

02 / 11 / 2015 → 15 / 11 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Adana - Ankara - Mersin - Paris

VILLES VISTÉES ET ÉTUDIÉES AU KERALA : Koshi - Allepey - Punalur - Kollam - Trivandrum

36°N

ADANA

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Çukurova University, Department of Architecture, Adana, Turquie

METU, Middle East Technical University, Ankara , Turquie

Mersin University, Faculty of Architecture, Mersin, Turquie

Science & Technology University, Faculty of Political Sciences, Turquie

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S , ADANA, ÇUKUROVA UNIVERSITY : Burcu AYAZ, Esmâ BOSTAN, Merve BOZDAĞ, Şüheda COŞKUN,

Şükrü A. DEMİR, Tuna DOĞRU, Erdem FİTİL, Hazal GEBEŞ, Elnaz GOHARNIA, Nihan GÜRLEK, Kübra Nur HAKSEVEN,

Seda HANCI, Emre KAYA, Pınar ÖZCAN, F. Nisa ÖZPINAR, Zafer Tarık TANER, Betül TIKIR, Kübra TOPAL. **ANKARA,**

METU : Aykut Hakan AKCAN, Tanzina AMINE, Deniz CAN, Manal IMRAN, Özlem ÖZKAN, Ece YOLTAY. **MERSIN**

UNIVERSITY : Burak AKGÜN, Basri AYDEMİR, Mehmet Şah AY, Gupse BALOĞLU, Kutsal Ebrar BARTU, Merve ERGİN,

Pool ESEN, İslam YILDIRIM. **ENSAPLV :** Mohamed Aman Allah ASLI, Boutaina BENNIS, Kenza BENNANI, Loik

BLANVILLAIN, Sabine CORVALAN, Ky-Anne DALIX, Camille GERHARD, Abderrahmane MERRAKCHI, Rachel MIGNOT,

Mathieu MOLAS, Stela MUCI, Kim PORTA, Kawtar SAMI, Ariane SCIOT, Kenza SEFRIOUI, Francesco TESSITORE, Thibaut

MARTIN, Aurélien VAUX, Ahmed ZIENO.

ENSEIGNANT-E-S , ADANA, ÇUKUROVA UNIVERSITY : Mme Duygu SABAN ÖKESLI F., Mme Rukiye TÜTER. **ANKARA,**

METU : Mme Candaş BILSEL, Mme Mualla ERKILIÇ. **MERSIN UNIVERSITY :** Mme Tuba AKAR; Mme Evrim DEMİR MISHCHENKO.

ADANA, SCIENCE & TECHNOLOGY UNIVERSITY : Mme Çiğdem AKSU. **ENSAPLV :** Pierre BOUCHÉ, Célia LEBARBEY,

Claudio SECCI. Avec la participation de Justine FAURE.

PARTENAIRES LOCAUX DE LA PRODUCTION DE LA VILLE

M. Hüseyin SÖZLÜ, Maire de la Grande Municipalité Métropolitaine d'Adana

M. Zeydan KARALAR, Maire de la Municipalité de Seyhan ;

M. Hasan FENERCİOĞLU, vice-recteur, Çukurova University Adana.

M. Ulaş ÇETINKAYA, urbaniste – membre du Conseil Municipal de la Grande Municipalité Métropolitaine de Adana et

conseiller au Maire de la Municipalité de Seyhan ;

M. Enver YILMAZ, urbaniste - conseiller au Maire de la Grande Municipalité Métropolitaine

Mme Emine TEMUÇİN ; Directrice de KUDEB, Office de Conservation du Patrimoine à la Grande Municipalité Métropolitaine d'Adana

M. Murat ULAŞ, Responsable de KUDEB, Office de Conservation du Patrimoine à la Municipalité de Seyhan ;

M. Bekir KAMIŞLI, Président de la Chambre des Architectes d'Adana ;

M. Ceyhun Baskın, architecte, Adana ;

Mme Aysin AYSU, architecte, KUDEB, Office de Conservation du Patrimoine à la Municipalité de Seyhan

M. Veysel E. BOZDOĞANGİL, ancien directeur de la culture d'Adana ;

M. Teyfik KISACIK, ex-Consul honoraire en Turquie pour la République Fédérale d'Allemagne

M. Bedri AYDOĞAN dir du Centre de Turkologie, Çukurova University, Adana.

PARTENAIRES INTERNATIONAUX

M. Olivier RAMADOUR, Conseiller de Coopération et d'Action Culturelle, à l'Ambassade de France en Turquie, Directeur de

l'Institut Français de Turquie.

ADANA, TURQUIE DEVENIRS DU CENTRE ANCIEN... 18 ANS APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE !

Devenir des centres anciens des villes de Turquie

La forte croissance économique de la Turquie affecte les villes. Depuis les années 1980, la population a acquis un nouveau pouvoir d'achat et commence à consommer. En particulier, la nouvelle classe moyenne quitte les centres anciens pour des logements de quartiers neufs. En même temps, les centres anciens se vident et seules les populations fragiles, n'ayant que peu de moyens économiques y restent... pour l'instant !

Avec plus de 2,2 millions d'habitants, Adana est située au pied des contreforts des montagnes Taurus. Là, un grand barrage retient l'eau qui, via le fleuve Seyhan, traverse la ville, l'alimente, puis

irrigue une immense plaine qui s'étend jusqu'à la Méditerranée. Cette situation géographique a fait de la ville un lieu de passage, d'abord de la Route de la Soie, puis du chemin de fer Berlin-Bagdad. Plaine fertile et chemin de fer ont forgé une économie agro-industrielle, même si, depuis quelques décennies, bon nombre des industriels sont partis s'installer dans la ville-monde d'Istanbul.

Le centre ancien d'Adana, un secteur post-tremblement de terre

En 1998, Adana connaît un fort tremblement de terre de 6.5 sur l'échelle de Richter. La vieille ville ne résiste pas. Une bonne partie des maisons s'effondre. Le centre a vécu... Les autorités publiques viennent en aide aux victimes, en les dédommageant selon l'état de délabrement de leur maison. Beaucoup d'habitants ont vu une opportunité pour changer de logement et profiter ainsi des nouvelles normes de confort. Ils ont investi dans de nouveaux programmes tels ceux de TOKI (opérateur de l'État central).

Ainsi, la ville s'accroît pendant que son centre s'éteint... Si le tremblement de terre est la cause principale de l'état de délabrement dans lequel se trouve le centre ville, les politiques urbaines semblent pousser à délaisser les parties de la ville constituée et à encourager une extension vers le nord.

Si aujourd'hui la plus grande partie de la population a retrouvé un mode de vie normal, les politiques d'urgence n'ont pas réussi à prendre en charge la reconstruction du centre ville post-séisme. Les traces de la catastrophe sont encore visibles à l'instar des maisons vides gravement fissurées : il reste en effet de très belles maisons anciennes (maçonnées au rez-de-chaussée et en colombage à l'étage) qui sont malheureusement souvent en très mauvais état. L'autorité publique les a érigées au rang de patrimoine architectural et urbain, accompagné d'un règlement de protection qui empêche quiconque de les démolir. Cependant sans intervention, c'est le temps qui passe et les intempéries qui détériorent petit à petit toitures, planchers et structures ces belles maisons. Aujourd'hui encore, que de parcelles en attente, aplanies, car les maisons qui les occupaient auparavant étaient en trop mauvais état !

ADANA, TURKEY THE OLD CENTRE CITY... 18 YEARS AFTER THE EARTHQUAKE

Old city centres in Turkey

Strong economic growth in Turkey has affected its cities. Since the 1980s, people have acquired new purchasing power and begun consumer consumption. Most particularly, the new middle class has left old city centres for housing in new neighbourhoods. At the same time, the old centres have become empty and only a vulnerable population of little economic means remains... for the moment!

With a population of 2.2 million, Adana is located in the Taurus mountain foothills, where a large dam on the Seyhan River holds back the waters that run through the city, feeding into and irrigating an immense plain that extends to the Mediterranean Sea. This location made the city

into an important way station, first on the Silk Road, then on the Berlin-Bagdad railway line. The combination of a fertile plain and the railway access forged an agro-industrial economy, even if over the last few decades many industrialists left to set up business in the world-city of Istanbul.

The old centre of Adana, in the post-earthquake sector

In 1998, Adana was the site of a severe earthquake registering 6.5 on the Richter Scale and the old city crumbled. A large part of the houses collapsed, though the centre was spared... Public authorities assisted the victims with indemnities corresponding to the state of damage to their houses. Many inhabitants saw in this the opportunity to change and thus took advantage of the new standards of living. They invested in new programmes such as TOKI (the Central State mass housing administration), so that the city grew, as its centre began to die... Although the earthquake was the main cause for the poor state the centre city is in, urban policies seem to have encouraged abandoning the existing parts of the city for extension to the north.

Although most of the population has today recovered a normal standard of living, emergency policies have not succeeded in guiding reconstruction of the post-earthquake centre city. Traces of the catastrophe can still be seen in the empty, cracked houses: in fact, there are very handsome old houses (masonry for the ground floor and half-timbered for the upper floor) that are unfortunately often in a very bad condition. Public authorities have declared them architectural and urban heritage sites with protection rules that prevent their demolition. However, without any action being undertaken, time and the weather have taken their toll on the roofs, flooring and other structures of these fine homes. Even today, there are so many plots with flattened houses awaiting attention, because the constructions there were in too bad a state!

The intentions of the public authorities are somewhat ambiguous. On the one hand, they promote the architectural and urban heritage, such as the old bazar (Arastras) that has just been restored. Many other public buildings or those belonging to religious foundations have been carefully restored, such as mosques, the

La volonté des autorités publiques est ambiguë. D'une part, elles valorisent un patrimoine architectural et urbain, à l'instar du vieux bazaar (« Arastras ») qui vient d'être restauré. De nombreux autres édifices publics ou appartenant aux fondations pieuses ont fait l'objet de restaurations soignées : des mosquées, l'ancienne Medrese ou encore un impressionnant hammam (Yeni Hamami) qui est en chantier pour deux ans.

D'autre part, nous entendons parler de nouvelles voies qui viendraient traverser ce tissu vernaculaire du centre ancien afin d'améliorer la circulation automobile. Il semble s'agir probablement d'une rumeur ! Celle-ci peut s'interpréter autant comme l'expression de l'incertitude ambiante ou le manque d'informations sur le futur de ce secteur, que comme une demande de projets des habitants aux autorités publiques.

Dix huit ans après, le temps est peut être venu de reconstruire le centre historique d'Adana ?

Projets et processus dans le centre ancien d'Adana : entre officiel et informel

Dans cette situation, le travail de terrain a permis de faire le point sur les actions à l'œuvre. Le centre ancien se transforme selon un double processus.

Le premier est « OFFICIEL ». L'autorité publique mène divers projets dont certains sont en cours de réalisation, à l'instar d'une protection patrimoniale (édifices monumentaux et maisons), d'aménagement d'espaces publics (encore à l'étude, une nouvelle place là où se trouve le marché aux poissons), ou de transports publics (nouveau métro), etc. L'effet de ces actions sur le dynamisme de transformation du centre historique reste très faible, même si la Municipalité de Seyhan (la municipalité centrale d'Adana) discute actuellement de divers programmes à destination du centre ville, comme une zone touristique avec hôtels et boutiques...

Parmi ces projets officiels, l'un d'entre eux a une histoire peu ordinaire. Depuis les années 1990, autorités, universités et techniciens oeuvrent sur un Plan de Conservation du Patrimoine

Architectural et Urbain. Or, en détruisant une grande partie du centre ancien, le tremblement de terre de 1998 a rendu caduc un plan qui devait être voté à la fin de la même année. Aujourd'hui, un nouveau plan est en préparation avec la protection des fragments restants... Ce plan a déjà été déposé au Conseil Régional de la Conservation du Patrimoine et des révisions sont déjà demandées car, probablement, il est trop contraignant...

Le second processus est « INFORMEL » et il a cours dans le tissu ordinaire touché par le tremblement de terre. La municipalité semble accepter un « laissez-faire ». Ce processus se manifeste de diverses façons. En particulier les nombreuses maisons abandonnées et les parcelles en attente sont les plus fortement exploitées. De petits propriétaires rachètent des parcelles en friche pour agrandir leur maison... D'autres les rachètent pour y installer un parking à louer répondant ainsi à une demande de la société moderne. Il faut noter que même ceux qui ont reçu des aides étatiques aux victimes du séisme attribuées pour reconstruire leur logement ont (souvent) été détournées à d'autres fins accélérant les abandons. D'autres parcelles sont réutilisées par les manufacturiers de chaussures qui y trouvent

old madrasa or the impressive hammam (Yeni Hamami), a two-year construction site. On the other hand, we have wind of new roadways that might cross this vernacular fabric in the centre city to improve traffic conditions. This may well be a rumour! It can be interpreted as both the expression of an ambient uncertainty and the lack of information on the future of the sector, as well as a demand for new projects on the part of the inhabitants. Eighteen years later, perhaps the time has come to reconstruct the historical centre of Adana?

Projects and processes in the old centre of Adana: between official and informal

Given this situation, field inquiry has enabled us to get an overview of the work that needs to be undertaken. The old centre is being transformed through a double process. The first is "official". Public authorities have undertaken various projects, some of which are actually being carried out, such as a heritage protection effort (monumental buildings and

houses), the improvement of public spaces (still under study, for example, a new square at the site of the fish market), or public transportation (new underground line), etc. The effect of these undertakings on the transformation dynamics of the historical centre is thus rather light in impact, even if the Seyhan municipality (the central one in Adana) is presently examining various projects for the centre city, such as a tourist zone with hotels and shops... One of these official projects has an unusual history. Since the 1990s, public authorities, universities and technicians have been working on a Conservation Plan for Architectural and Urban Heritage. The 1998 earthquake destroyed a large part of the old centre, thus making meaningless a strategic development plan that was to have been voted upon the same year. Today, a new plan is being prepared that would include protection of the remaining fragments... This plan has already been submitted to the Regional Heritage Conservation Council and some revisions have been requested, probably because it was too restrictive...

The second process is « informal » and it affects the urban fabric damaged by the earthquake,

where the municipality seems to accept a « let-it-happen » attitude. This process can be seen in many ways, in particular, that many abandoned houses and plots have been extensively re-used. Small owners have bought empty plots to enlarge their houses... Others buy them up to put in a parking lot to meet modern demand. Some of the sites that were the object of state indemnities were thus often diverted to other needs, which accelerated abandonment. Other plots have been reused by shoemakers who find a cheap working site or buildings that are still in good enough shape to house a semi-industrial activity. In many cases, these people no longer live in the centre, but add a floor to their houses and buy one next door for their workshop. They have taken over more and more plots, thus transforming the historical centre into a sort of informal industrial town... The effect of this has been to increase the number of vehicles on the roads in an urban fabric not made for cars.

To put it in a nutshell, there are thousands of such things going on in the fabric of the old Adana centre city. It all seems to be profitable and is spreading, although there are still many empty plots and abandoned houses.

un terrain peu cher ou des édifices encore suffisamment performants pour abriter leur activité semi-industrielle. Souvent, ces manufacturiers n'habitent plus le centre, mais rehaussent leur maison, rachètent celle délabrée d'à côté pour étendre leur atelier. Ils occupent de plus en plus de terrains en transformant ainsi le centre historique en une sorte de cité industrielle informelle... Celle-ci a des conséquences comme l'augmentation de véhicules liés à cette activité et cela dans ce tissu qui n'est pas fait pour la voiture.

Bref, il y a un millier de petites actions de ce type qui sont à l'oeuvre dans le tissu ordinaire du centre ancien d'Adana. Il apparaît que cette manière de faire est rentable et gagne de plus en plus de terrains dans ce centre. Or, il reste encore de nombreuses parcelles en attente ainsi que des maisons abandonnées...

La régénération ne pourra se faire comme dans d'autres villes turques. La protection des édifices patrimoniaux empêche la table rase. La densité des maisons protégées empêche une opération de grande envergure. Par ailleurs, la majorité des occupants des parcelles ont le titre de propriété du sol, ce qui nécessiterait une expropriation coûteuse des terrains concernés. Le renouvellement ne peut se faire qu'à l'échelle de l'ilot, voire de la parcelle.

Énoncé de la situation de projet pour le devenir du centre d'Adana

Nous faisons le pari qu'une multitude de parcelles aujourd'hui non bâties, faisant l'objet d'une reconstruction, pourrait insuffler la dynamique nécessaire à la reconstruction de l'ensemble du secteur, à condition que l'ensemble de ces actions aille dans une même direction. Selon quelles idées de ville pourraient se faire ces reconstructions ? Quelles orientations urbaines seraient susceptibles de guider, voire d'accompagner la conception de chaque édifice, sur chaque parcelle ?

Trois dynamiques sont envisageables, certains en cours et d'autres qui méritent une aide de notre travail universitaire :

« CULTURAL HERITAGE ». Ce projet de patrimoine est l'un des projets officiels en cours clairement lisible sur le terrain. Toutefois, il semble improbable que l'ensemble du secteur soit dévolu au tourisme... entre autres en raison des très nombreuses destructions causées par le tremblement de terre. Il suffit de comparer Adana à Gaziantep. Cette autre grande ville industrielle de la région ne comptant que 1,2

millions d'habitants, a développé un projet urbain qui a permis à son centre ancien d'être à nouveau très fréquenté et attractif. Entre autres, le réaménagement du bazar de Gaziantep a imaginé un projet de patrimoine tout en maintenant et en valorisant les ateliers d'artisans (des étamiers pour beaucoup). La population est revenue fréquenter le centre, même le dimanche alors que la plupart des boutiques sont fermées. La municipalité de Gaziantep a fait le choix d'une amélioration des modes de vie de ses habitants, avant de vouloir tirer bénéfice du passage de quelques touristes. Malgré la présence d'artisans à Adana, le tremblement de terre induit la demande d'autres projets...

« WORKING ». La prolifération des manufactures de chaussures dans le centre ancien créent de très nombreux emplois, mais dans des conditions souvent très difficiles : l'insalubrité des locaux (peu de services attenants aux ateliers), santé du travail (peu de protections eu égard aux produits utilisés), droit du travail pas toujours respecté (travail au noir, salaires, enfants). Entre les projets des manufacturiers et les projets officiels de l'autorité publique (délocalisation de l'activité semi-industrielle malgré la résistance des artisans à se déplacer), les débats sont en cours...

Regeneration cannot come about as in other Turkish cities, since protection of heritage sites rules out simply demolishing everything and the density of protected houses prevents a large-scale operation of that kind. Furthermore, most of the people who occupy plots actually own the ground, which would necessitate costly expropriations. So, renewal can only take place on the scale of the small urban island or even plot by plot.

Urban issues for the future of Adana centre city

We would like to place our bets on the prospect that a multitude of as yet empty plots to be reconstructed could provide the dynamics necessary for rebuilding the whole sector, on the condition that all the actions undertaken move in the same direction. What ideas about the city could guide this reconstruction? What urban orientations could steer, even accompany, the conception of each building, each plot? Three dynamics can be envisioned, some of them already under way and others that would deserve help from our university-level approach:

« Cultural heritage ». A heritage project is one of the official undertakings clearly to be seen. Still, it seems improbable that all the sector could be given over to tourism... among other reasons, because of the amount of damage caused by the earthquake. It suffices to compare Adana to Gaziantep, the other large industrial city in the region with only 1.2 million inhabitants, which developed an urban project enabling its old centre to be quite revived and attractive. For instance, the renewal of the Gaziantep bazar followed a heritage plan to keep and promote craft workshops (many of them tin or pewter workers). People have come back to enjoy the centre, even on Sundays when the shops are closed. The Gaziantep municipality chose to improve the standard of living of its inhabitants, before trying to take advantage of the tourist business. In spite of the presence of craft people in Adana, the earthquake consequences have led to a demand for other projects...

« Working ». Proliferation of shoemaking workshops in the old city centre has created a lot of jobs, but often in difficult conditions: premises in poor condition (few amenities), workplace health concerns (little protection, considering

the products utilized), labour rights not always respected (much undeclared work and salaries, child workers). There is still much debate over the gap between the shoemakers' projects and those of the public authorities (delocalisation of semi-industrial activities in spite of resistance on the part of craft people)...

« Housing ». The residential factor is being played out right now. The people who remained in the centre after the earthquake are among the most vulnerable and this has only been exacerbated by the arrival of Syrian refugees. In order to prevent some areas being transformed into ghettos, it would be wise to launch and support a residential development project for the centre city to underwrite the way of life already going on there and add modern amenities. In a second phase, there is no reason not to attempt to attract the middle class that wants to come back to living in the city... In a third phase, this could be extended to the area south of the underground line, with its independent production activities and vulnerable groups...

«HOUSING». Quant au résidentiel, il se joue aujourd’hui. La population restée dans le centre après le tremblement de terre fait partie des couches sociales les plus fragiles à laquelle s’y est jointe depuis celle des réfugiés syriens. Afin que certains secteurs ne se transforment pas en ghetto, un projet judicieux serait de viser à promouvoir et relancer le résidentiel dans le centre ancien de sorte à valoriser les qualités de la ville constituée tout en y intégrant un confort moderne. Dans un deuxième temps, rien n’empêcherait de viser une classe moyenne plus nombreuse et désirant retrouver le vivre en ville... Dans un troisième temps, l’expérience pourrait être élargie à la partie au sud de la ligne de métro, où l’on trouve de l’autoproduction et des populations fragiles...

Une démarche de travail : de l’observation de terrain à l’émergence de projets

Pour appréhender cette situation de projet, le séjour en Turquie s’est déroulé en deux temps : un « WORKSHOP INTERNATIONAL » avec trois universités turques (6 jours de découverte de l’Autre : l’autre étudiant, l’autre territoire, l’autre

culture urbaine, l’autres cultures de projet...) ; puis un «WORKSHOP ENSAPLV» proposant un approfondissement de terrain (6 jours).

Le « WORKSHOP INTERNATIONAL » s’est organisé autour d’un important travail de terrain. 10 parcours urbains - *urban walks* – ont été proposés allant du vieux bazaar, dont la restauration est en cours, à des parties périphériques du centre ancien en attente de projets. Chaque groupe devait repérer deux familles de lieux sur son parcours. Cinq lieux devaient offrir une valeur urbaine (une architecture, des pratiques sociales, un espace non-bâti... etc.). Les cinq autres étaient des lieux en attente de projet. Chaque groupe a proposé au moins 5 micro-projets ou intentions de projet sur les lieux repérés. Collectivement, cette première étape a permis de faire émerger environ 100 lieux dans le centre ancien d’Adana offrant à la fois des « valeurs urbaines » et des « besoins de projets ».

Ce premier workshop s’est terminé par une présentation publique devant deux Maires (ceux de Seyhan et Adana) et leurs services techniques (patrimoine et urbanisme) ainsi que divers invités (Chambre des architectes d’Adana, ancien directeur de la culture à Adana, etc.).

Pour lancer le second temps, le «WORKSHOP ENSAPLV», les étudiants ont été invités de partir d’une auto-évaluation de leur travail en cours en s’appuyant sur les retours de la présentation publique, à savoir :

- les commentaires des acteurs : quels ont été les retours des acteurs invités à la présentation publique ? Et comment questionnent-ils les projets en émergence ?

- les enjeux urbains du workshop énoncés par les enseignants en introduction à la présentation publique : comment se positionner face aux trois enjeux et processus en cours relevés sur le terrain (*cultural heritage, working, housing*) ? Comment le travail en cours fait aussi échos transversalement aux autres parcours urbains ?

- le retour sur le terrain avec ce nouveau regard : en quoi les apports glanés lors de la présentation publique alimentent et précisent l’approfondissement du travail de terrain?

À partir de cette auto-évaluation, chaque groupe a été invité à focaliser son attention sur un lieu-clé en particulier celui où l’enjeu apparaissait le plus fécond. Sur ce lieu, des premières intentions

A working approach: from field observations to emerging projects

In order to better understand this project situation, the study visit to Turkey took place in two phases: an « international workshop » involving three Turkish universities (6 days discovering the « others »: the other students, the other land, the other urban culture, other project cultures...), followed by an « ENSAPLV Workshop » involving more in-depth study (6 days).

The « International Workshop » was organized on the basis of considerable field work. 10 « urban walks » were scheduled, going from the old bazar being restored to peripheral areas of the old centre that are not yet the object of renewal. Each group was supposed to find two family places on this itinerary. Five places were to provide an urban value (an architecture, social practices, non-built space... etc.). Five others were places that were to be the object of the project. Each group proposed at least 5 micro-projects or project intentions for the places determined. This enabled us to find about 100 places in the first phase in the old

Adana city centre that had « urban values » and a « need for projects ».

To launch the second phase, the « ENSAPLV Workshop », students were encouraged to start from a « self-evaluation » of their work on the basis of feedback from public presentations, specifically, the comments from the actors involved: exactly what were these and how did they affect the emerging projects? The issues involved as defined by the teachers in their introduction to the public presentations included: what position to take in face of the three issues and processes observed in the field work (« cultural heritage », « work », housing») and how the project under way transversally reflects the other urban itineraries?

Then, back to the sites examined with this new way of seeing things: how can the contributions gleaned from the public presentation enrich and define more in-depth work? Based on this self-evaluation, each group was encouraged to focus its attention on a key place that seemed the most fruitful. This place was used to inform the first project intentions, based on a survey, interviews with the inhabitants concerned, and a first outline.

Back in Paris, the « Post-Workshop » phase involved the field work carried out, especially valorizing the key documents: a short film showing the existing situation along with a survey and a project at architectural scale for the place chosen. Coming back to Paris also gave us the opportunity to change scale: how does the issue worked on for one place (or point) on the architectural scale enable us to envision an urban strategy for the whole of the old city centre?

This field work and the project proposals that emerged from it have been followed up on by a dozen students within the framework of a degree (PFE or End-of-Studies Project, semester 10) with thesis defense in July 2016, among other assignments, in the presence of our Turkish partners (Adana, Ankara).

de projet ont été informées par : un relevé, des entretiens avec les habitants et acteurs concernés, une première mise en forme.

Au retour à Paris, le travail « POST-WROKSHOP ». Une valorisation du travail de terrain a mené, en premier lieu, à la restitution de deux documents-clés : un petit film rendant compte de l'existant accompagné d'un relevé et d'un projet à l'échelle architecturale sur le lieu-clé retenu.

Le retour à Paris a été aussi l'occasion de changer d'échelle : en quoi l'enjeu travaillé sur un lieu (ou point) à l'échelle architecturale permet d'esquisser une stratégie urbaine pour l'ensemble du centre ancien ?

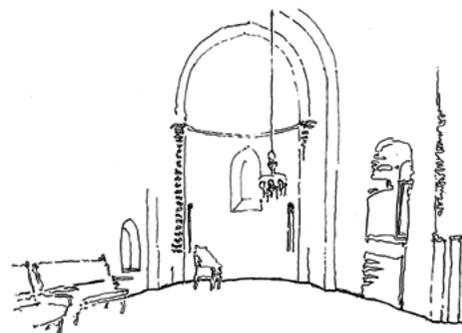
Ce travail de terrain et les intentions de projet qui en ont émergé seront poursuivis par une dizaine d'étudiants dans un diplôme (PFE, Projet de Fin d'Étude, au semestre 10) avec une soutenance en juillet 2016, entre autres en présence de nos partenaires de Turquie (Adana, Ankara).

Perspectives 2016, un second workshop à Adana : Quels devenir résidentiels pour le centre ancien post-tremblement de terre ?

Le premier workshop a abordé le centre ancien à partir du plan de protection patrimoniale, s'attachant aux édifices à valeur historique : le bazar (*arastras, bedesten*) et de ses équipements attenants (bains, mosquée, etc.) ainsi que des belles maisons en bois. Les projets développés portaient sur le devenir de ces édifices en les inscrivant dans un projet urbain de leur secteur respectif.

Ce premier travail de terrain a permis de saisir l'importance du tremblement de terre de 1998 pour le centre ancien. Face à ce séisme, les politiques publiques n'ont pas pu réussir jusqu'à ce jour à mettre en place un plan de renouvellement du centre ancien... qui ne cesse de se détériorer par le temps et les nombreux rachats à objectifs spéculatifs...

Le prochain workshop à Adana en 2016 se propose de partir des parcelles en friches, des maisons abandonnées, des ruines... issues du tremblement de terre. L'enjeu qui se dessine sera le suivant : quels devenir pour le centre ancien – la ville populaire - qui donneraient une priorité à un renouvellement architectural et urbain à partir du résidentiel ?



2016 Perspectives, a second workshop in Adana: what residential future for the old centre city after the earthquake?

The first workshop took up the question of the old city centre on the basis of the heritage protection plan, centering on the buildings of historical value: the bazar (*arastras, bedesten*) and its appurtenant amenities (baths, mosque, etc.) as well as the handsome wooden houses. The project that was developed focuses on the potential of these buildings as part of an urban project in their respective areas.

This first phase of field work enabled us to understand the importance of the 1998 earthquake for the old city centre. Confronted with the effects of this event, public policies have not yet succeeded in setting up a renewal plan for the old city centre... which goes on deteriorating, due to the weather and speculative real estate purchases...

The next workshop in Adana in 2016 will start from the empty plots, abandoned houses, ruins... caused by the earthquake. The main issue will be: what futures for the old city centre – the plain people's city – would encourage architectural and urban renewal based on residential development?



Légendes Adana 2015

Page de droite : La cour de l'hôtel abandonné est une traversée urbaine habitée de cafés et restaurants.

Page 102 : Dans le centre ancien, de nombreuses maisons en ruine. Ici, un ancien poste de police français (lorsque Adana était sous Mandat français, 1919-22).

Page 103 : Schéma représentant l'enjeu du workshop, tel que remis aux étudiants pour lancer le travail de terrain : « Devenir du centre ancien d'Adana... 18 ans après le tremblement de terre ».

Page 104 : Proposition de reconstruction d'un habitat traditionnel.

Page 105 : Dans certaines parties du centre ancien, 50 % des parcelles sont en fiche (en rose sur la carte). Toutefois, de nombreuses pratiques domestiques (par ex. séchage du linge) et urbaines (par ex. parking) ont déjà pris place dans ces lieux en attente.

Page 106-107 : Relevé d'une maison traditionnelle à cour dans le quartier de Tepebağ : l'accès se fait par la cour ; une galerie et un escalier sont situés entre les pièces et la cour. Aujourd'hui, cette maison de Tepebağ est occupée par un atelier de menuiserie.

Page 108-109 : Projet pour la maison traditionnelle de Tepebağ dans son environnement urbain ou comment des enjeux posés à l'échelle de la maison font hypothèse de stratégie urbaine.

Page 110 : Croquis de la maison traditionnelle du quartier de Tepebağ.

Page 111 : Relevé des ateliers de productions semi-industrielles de la chaussure qui profitent des parcelles et édifices en friche pour s'y installer et s'y développer.

Page 112-113 : Proposition d'un service urbain commun à tous les ateliers de chaussures et à l'habitat : de l'impasse à la traversée piétonne équipée.

Page 114 : La stratégie urbaine proposée vise à remettre en relation le centre ancien avec le fleuve Seyhan : des lieux choisis font l'objet de projets d'architecture.

Page 115 : Relevé d'une maison traditionnelle réhabilitée en un « Cultural Centre for Turcology Research Centre » de la Cukurova University (relevé fait par la Cukurova University, Adana)

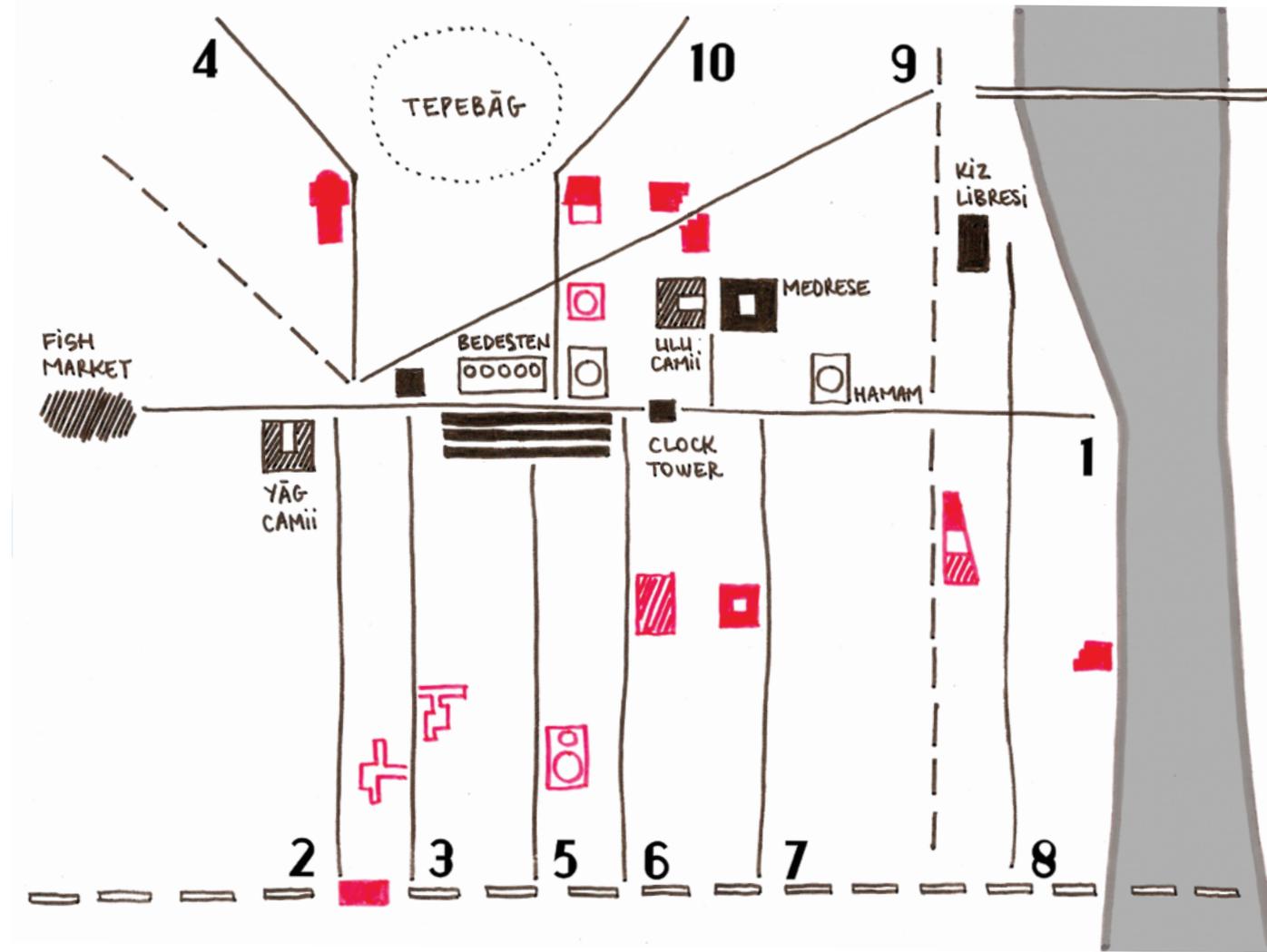
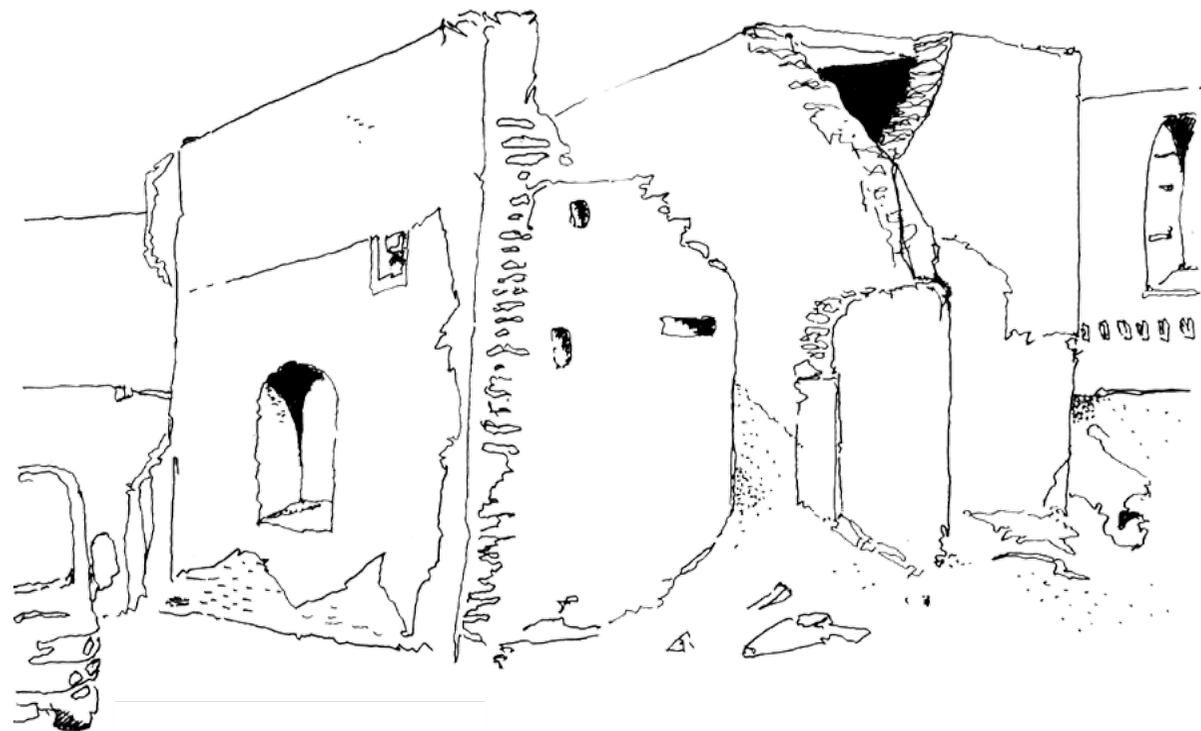
Page 116-117 : Un projet sur des lieux stratégiques mettant en lien centre ancien et fleuve : renouvellement du tissu autour de la maison traditionnelle réhabilitée (par la Cukurova University, Adana)

Page 118-119 : Des variations de projets sur une parcelle stratégique mettant en lien centre ancien et fleuve.

Page 120-121 : Relevé du nouveau bain, le « Yeni Hamam », fait par les services du patrimoine de l'État.

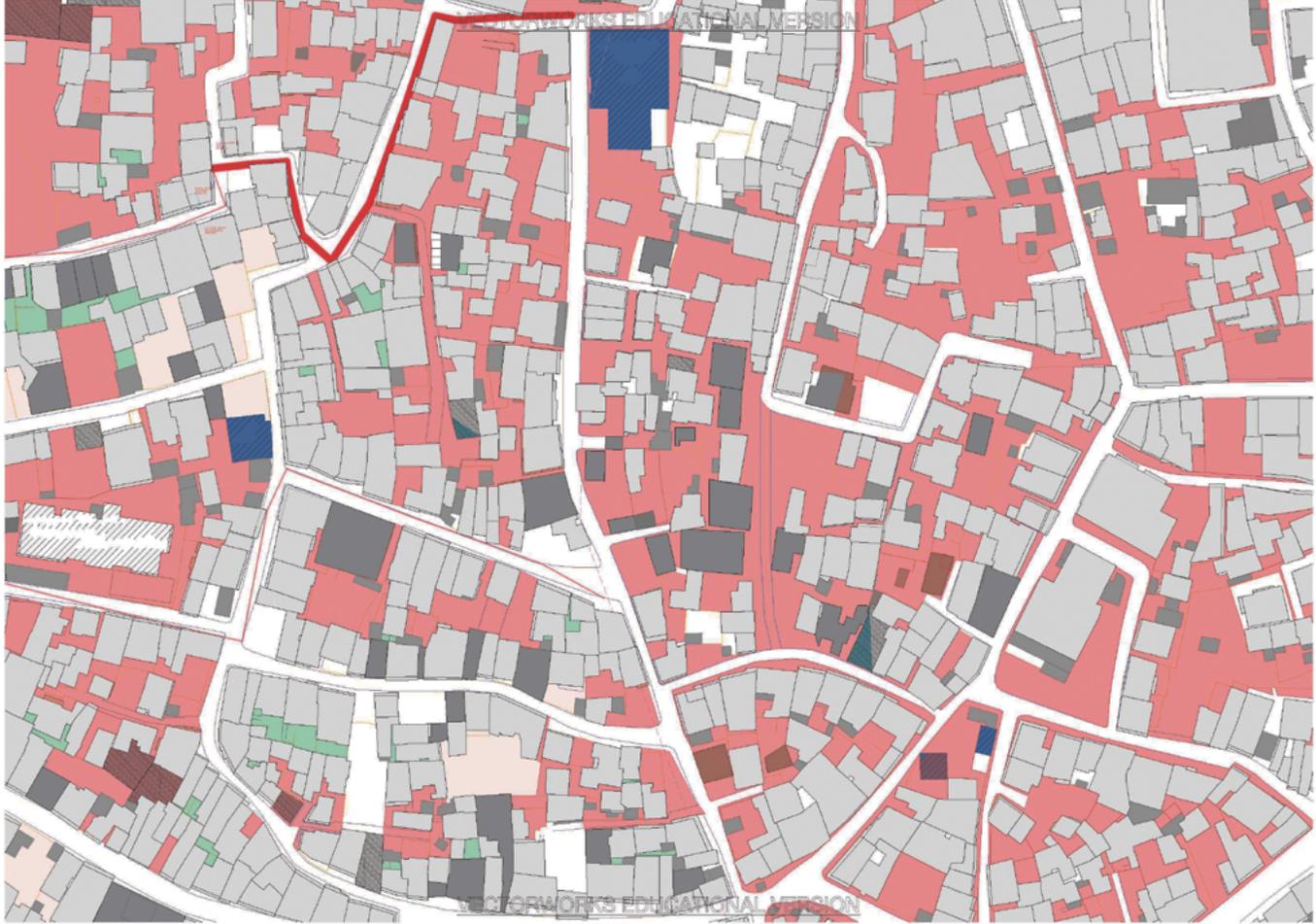
Page 122-123 : Proposition de l'aménagement des abords du « Yeni Hamam ».

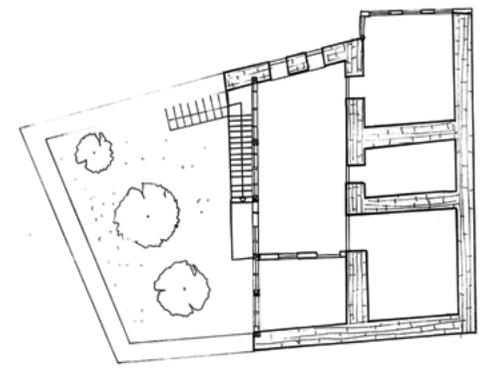
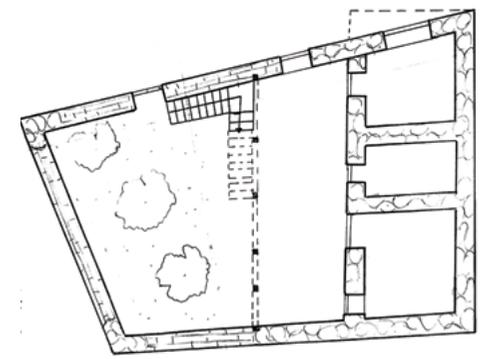
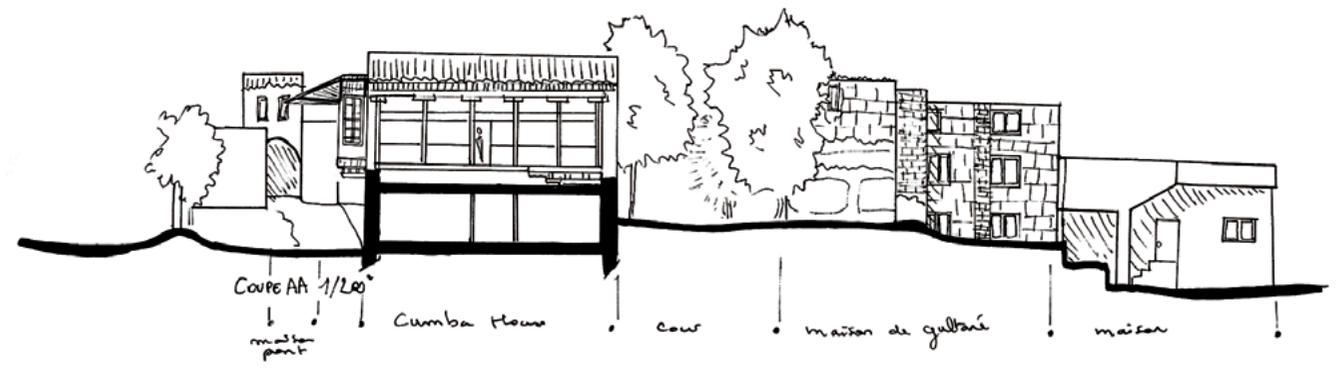
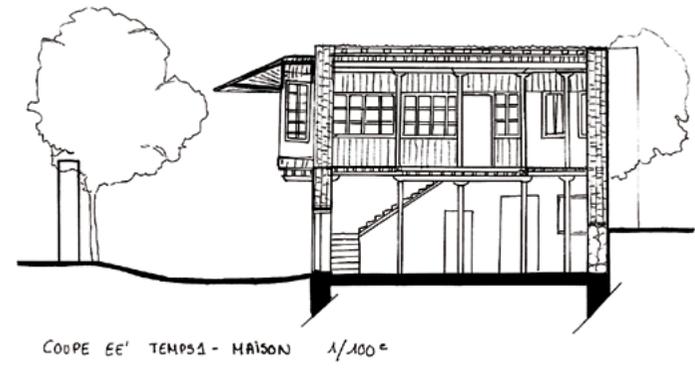
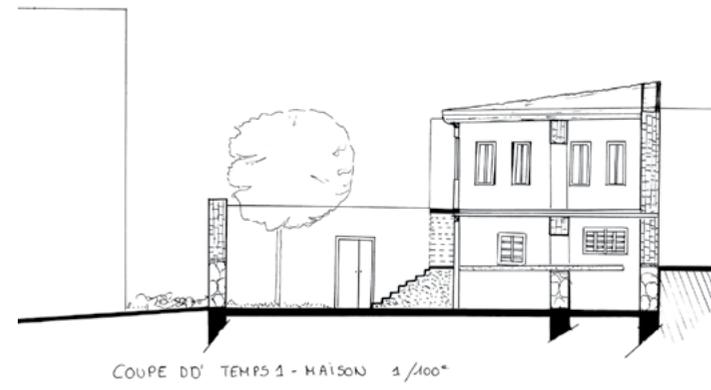
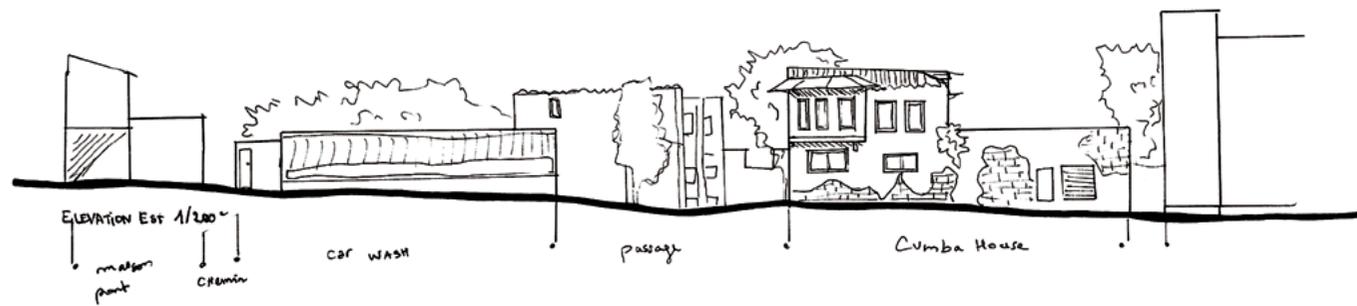


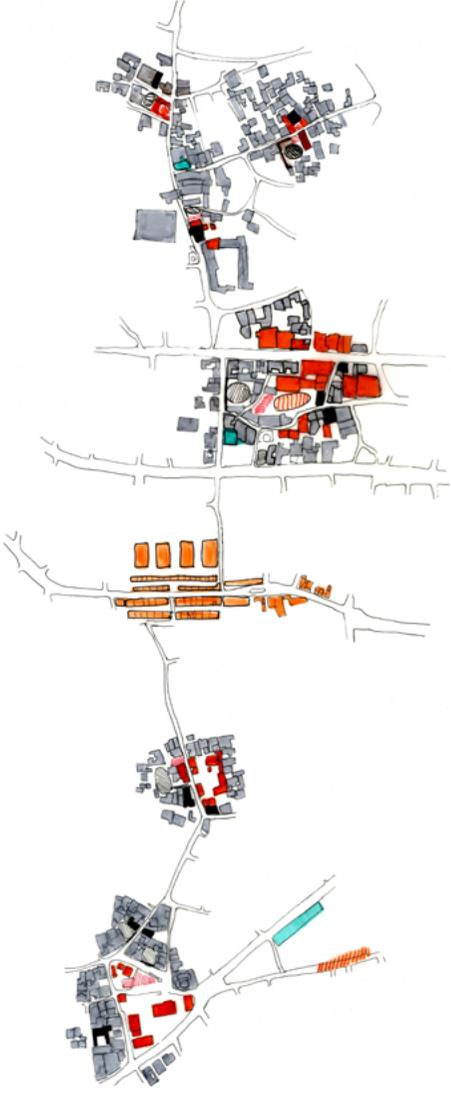
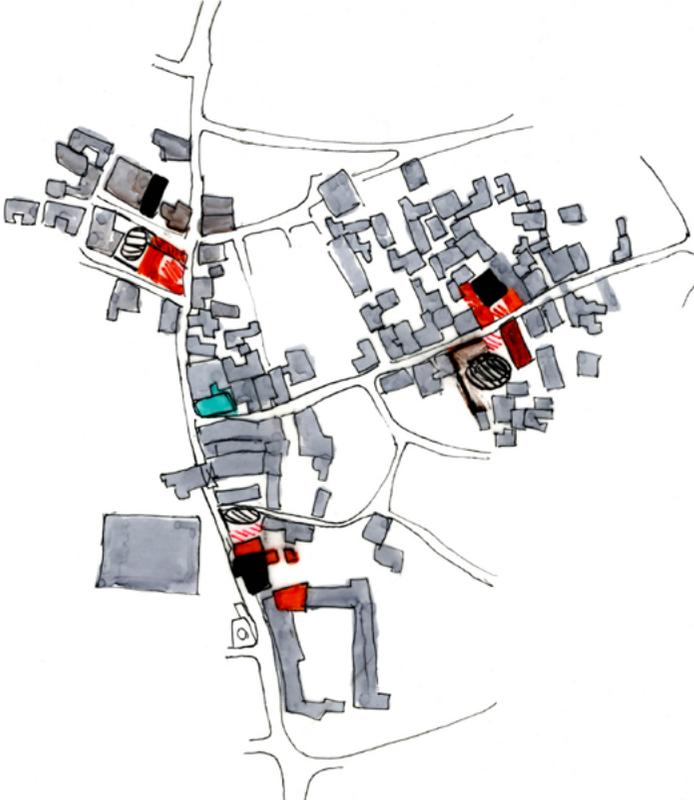
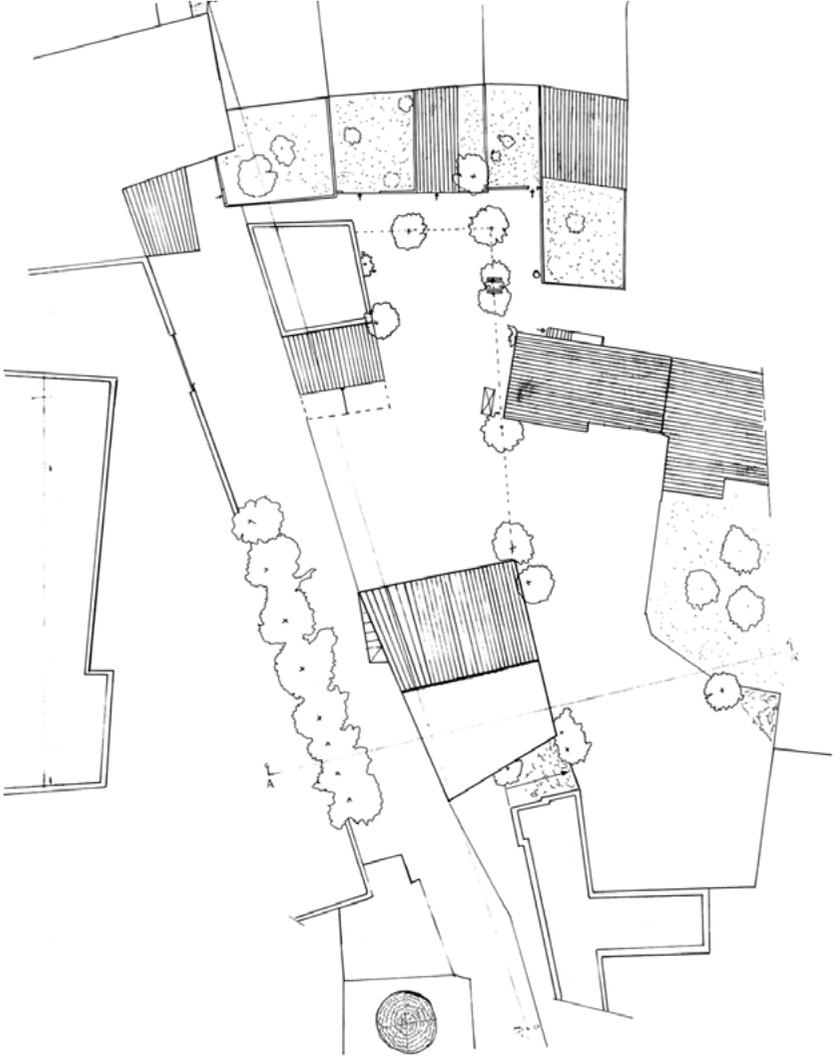


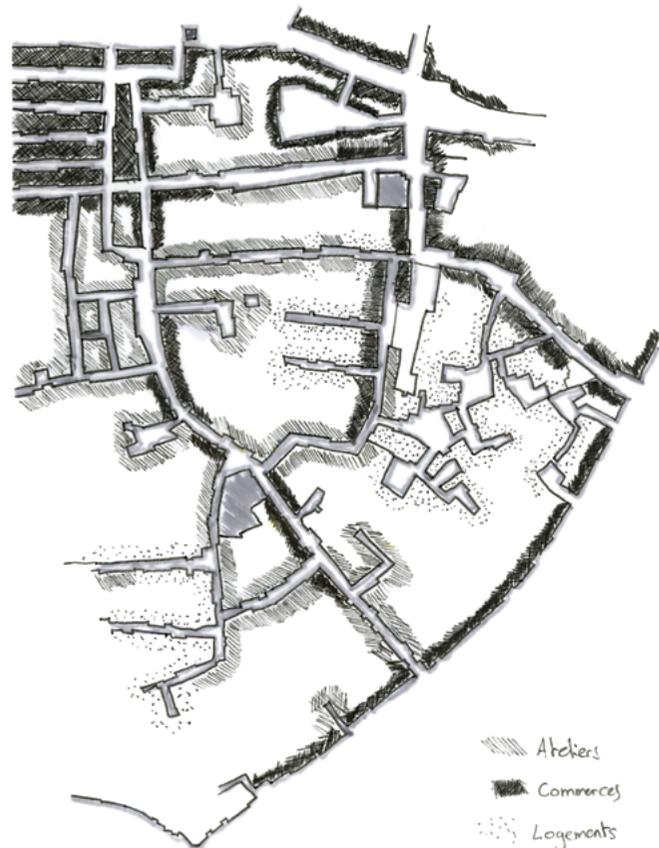
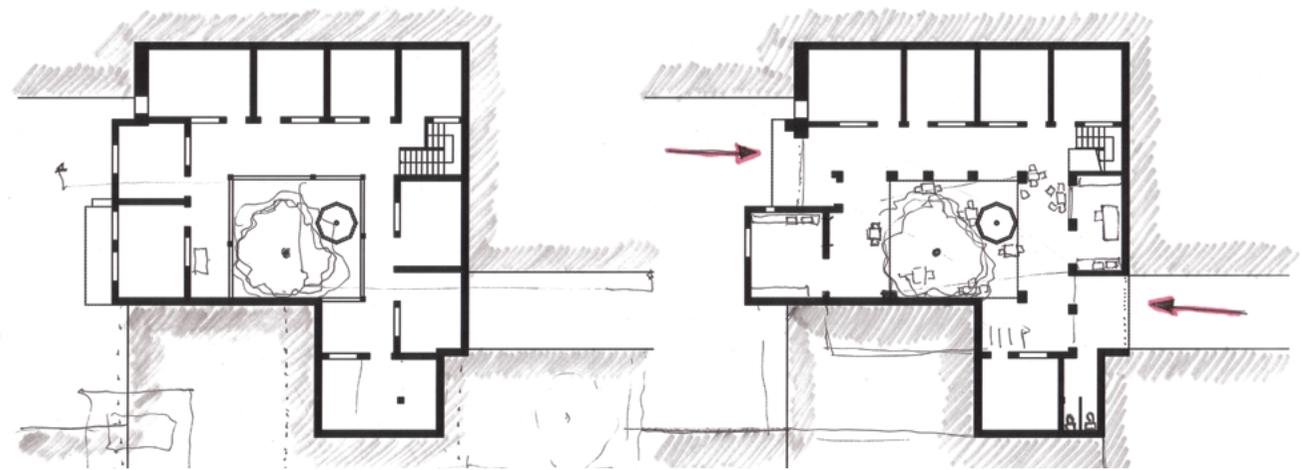
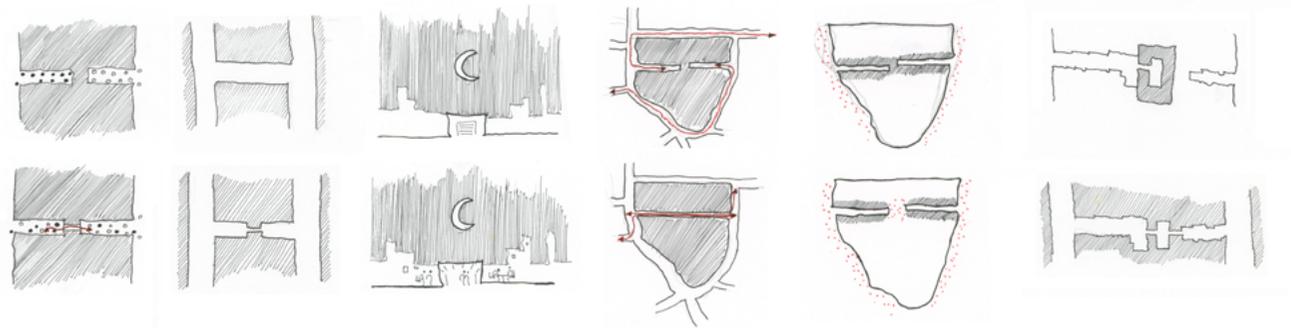


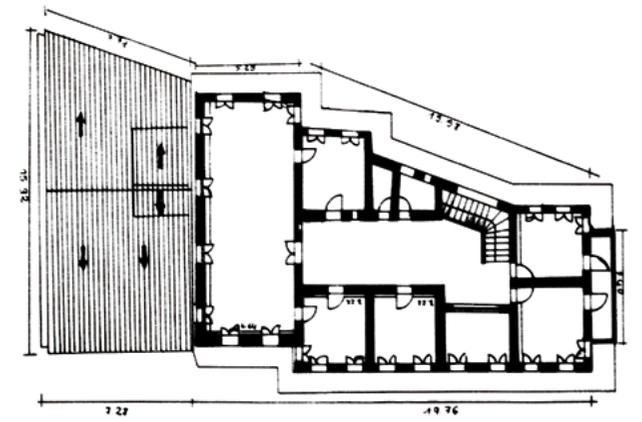
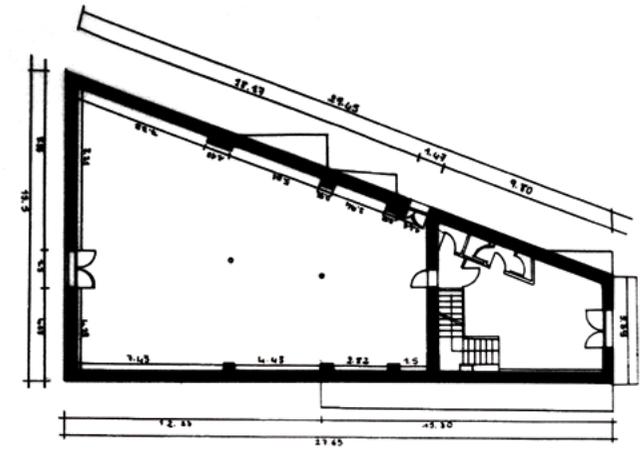
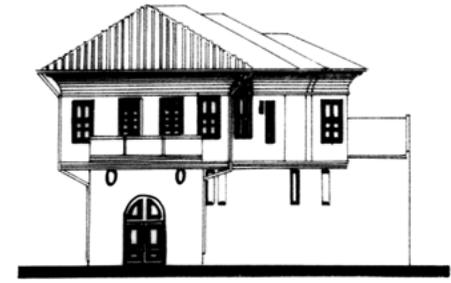
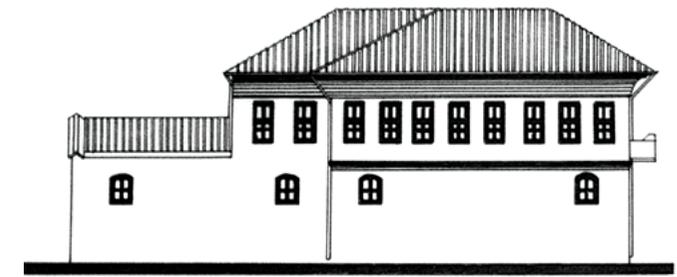
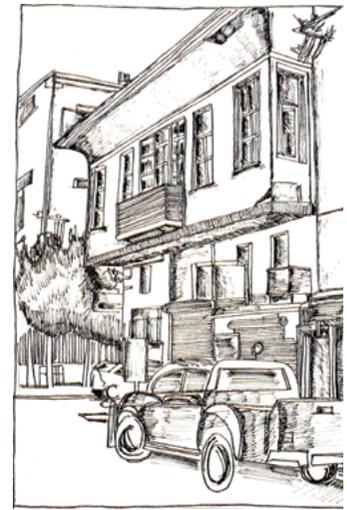
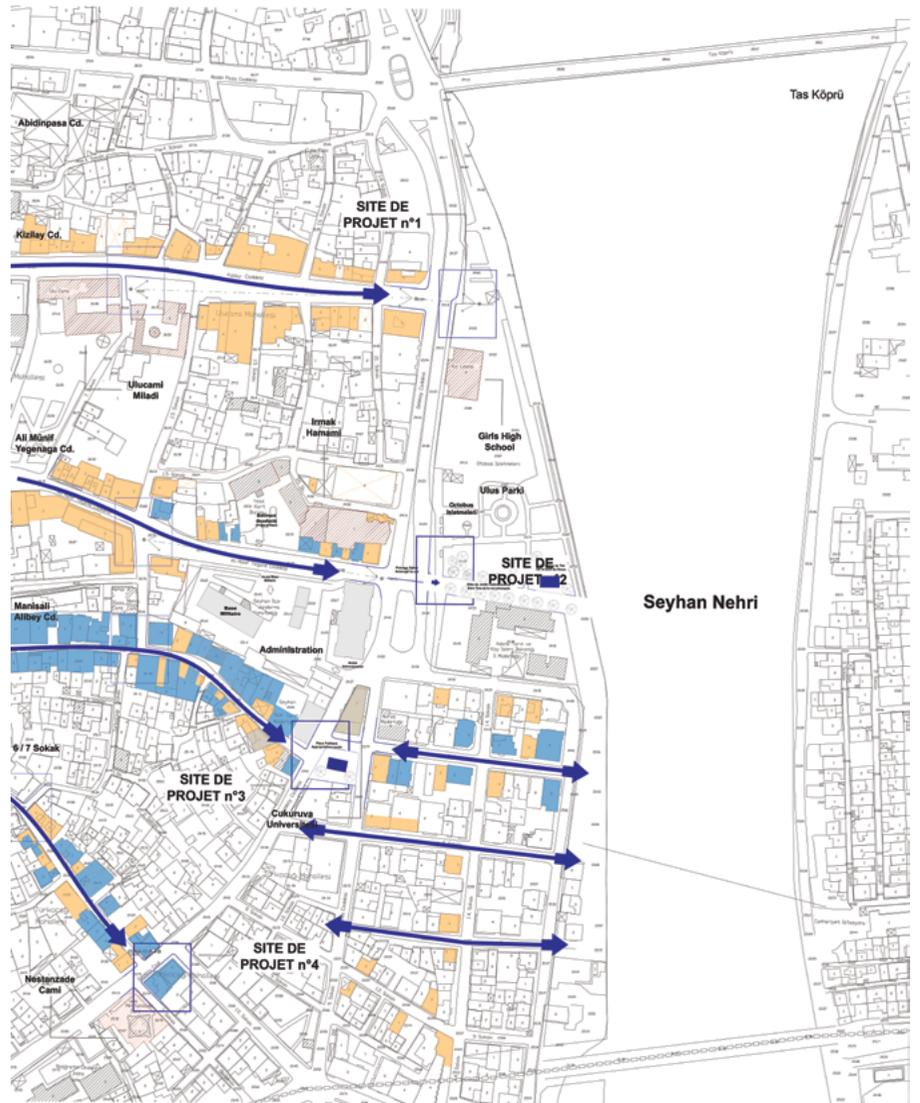
Limites de l'espace domestique ?













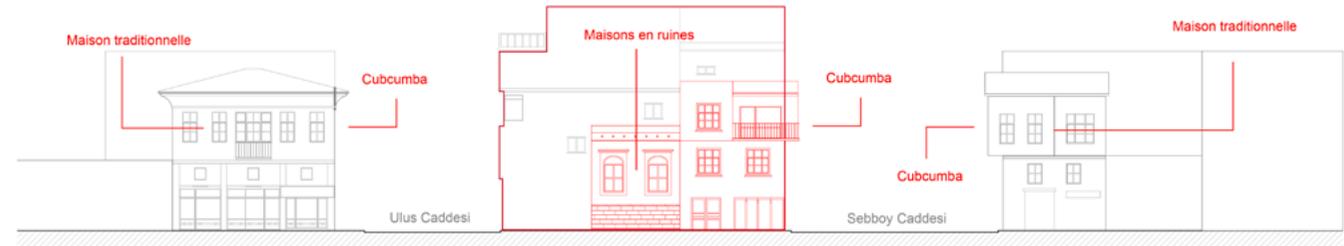
ORGANISATION DES ESPACES LIBRES



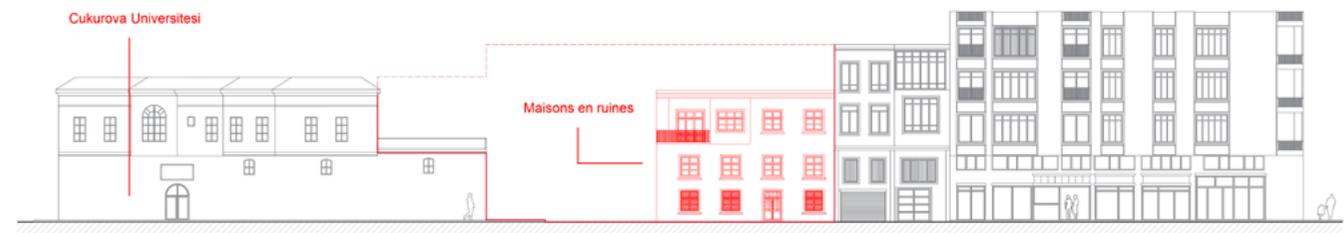
RELEVÉS ET ELEVATIONS CUKUROVA UNIVERSITESI



ADANA ELEVATION RUE ULUS CADDESİ



ADANA ELEVATION RUE SOKAK 7 - SOKAK 6



ADANA ELEVATION RUE SEBBOY CADDESİ



Adana Volume Project_01 Vue_01



Adana Volume Project_03 Vue_01



Adana Volume Project_05 Vue_02



Adana Volume Project_06 Vue_01



Adana Volume Project_08 Vue_01



Adana Volume Project_01 Vue_02



Adana Volume Project_03 Vue_02



Adana Volume Project_05 Vue_02



Adana Volume Project_06 Vue_02



Adana Volume Project_08 Vue_02



Adana Volume Project_01 Vue_03



Adana Volume Project_03 Vue_03



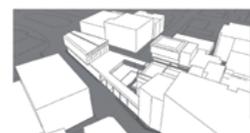
Adana Volume Project_05 Vue_03



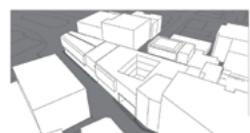
Adana Volume Project_06 Vue_03



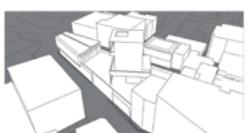
Adana Volume Project_08 Vue_03



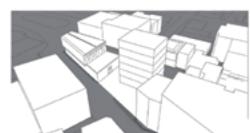
Adana Volume Project_01 Vue_05



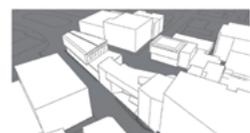
Adana Volume Project_03 Vue_05



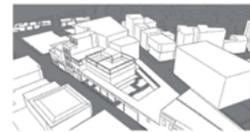
Adana Volume Project_05 Vue_05



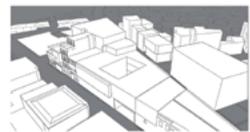
Adana Volume Project_06 Vue_05



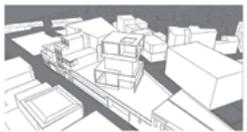
Adana Volume Project_08 Vue_05



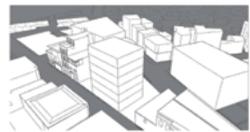
Adana Volume Project_01 Vue_06



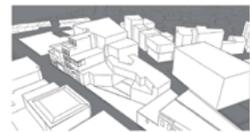
Adana Volume Project_03 Vue_06



Adana Volume Project_05 Vue_06



Adana Volume Project_06 Vue_06



Adana Volume Project_08 Vue_06



Adana Volume Project_01 Vue_07



Adana Volume Project_03 Vue_07



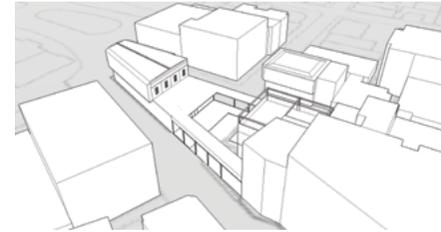
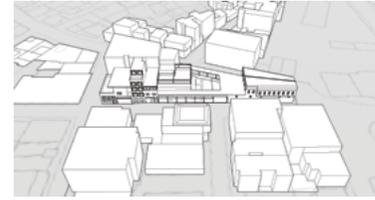
Adana Volume Project_05 Vue_07



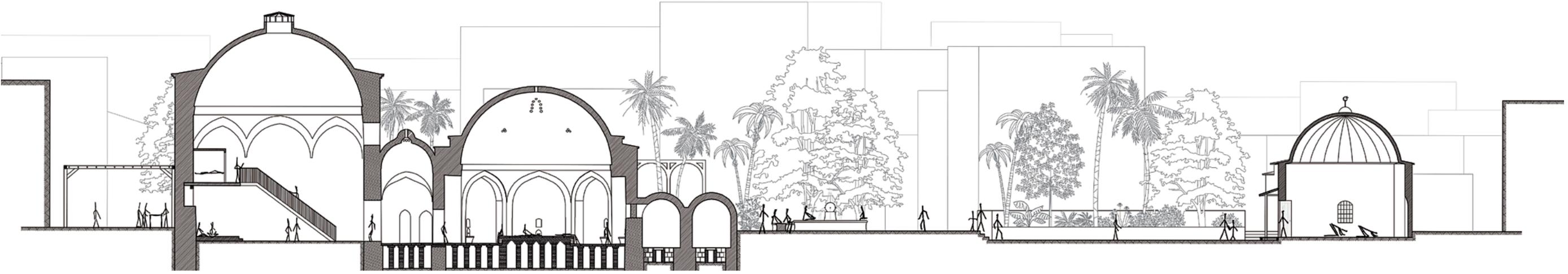
Adana Volume Project_06 Vue_07



Adana Volume Project_08 Vue_07



120
121



ADANA

